

Le Monde, 10 juin 2024 (date de mise en ligne sur Le Monde numérique)

https://www.lemonde.fr/idees/article/2024/06/10/le-succes-spectaculaire-de-la-liste-rn-ne-signifie-pas-pour-autant-que-les-jeux-sont-faits-pour-les-elections-a-venir_6238492_3232.html

« Le succès spectaculaire de la liste RN ne signifie pas pour autant que les jeux sont faits pour les élections à venir »

Avec 31,5 % des suffrages exprimés, Jordan Bardella donne à son parti son meilleur score à des élections européennes, supérieur de 8 points à celui de 2019. C'est la troisième fois que le Rassemblement national (RN) devance les listes de la majorité en place, mais jamais l'écart n'a été si grand, passé de 4 points en 2014 et 1 point en 2019 à près de 17 cette année. Et jamais il n'est ainsi arrivé en tête dans toutes les régions et dans tant de communes. Cette prouesse s'inscrit dans une dynamique européenne des droites populistes, nationalistes et xénophobes en Europe, arc-boutées contre la mondialisation, et consacre le succès de la stratégie de normalisation menée par Marine Le Pen.

Depuis 2011, se démarquant de la ligne antisémite de son père, présentant son parti comme le rempart de la laïcité et de la démocratie contre la menace islamiste, et s'affichant comme une « *quasi-féministe* », elle a réussi à transformer son image. En 2023, les sondés voyant dans le RN un danger pour la démocratie n'étaient plus que 41 % contre 58 % en 2017. Près d'un sur deux considère que le RN est devenu plus modéré ces dernières années, et deux sur trois que le RN pourrait arriver un jour au pouvoir.

Cette stratégie lui a permis de progresser dans les catégories les plus réticentes à son égard. Son père recueillait 4 % des voix, en 2007, dans l'électorat de confession juive, elle en gagnait le triple en 2012, victoire symbolique s'il en est pour un parti dont le fondateur considère toujours les chambres à gaz comme « un point de détail ».

Dès les élections régionales de 2015, le Front national passe pour gay friendly, et fait des scores supérieurs à la moyenne chez les hommes vivant en couple.

Depuis 2012, à chaque élection présidentielle, les femmes que rebutaient le sexisme et l'extrémisme de Jean-Marie Le Pen sont aussi nombreuses que les hommes à voter pour sa fille, à âge, diplôme, pratique religieuse et statut socio-économique égaux. Un atout décisif, puisque les femmes représentent 53 % de l'électorat inscrit. Avec son style lisse et avenant, Jordan Bardella apporte la dernière touche à ce processus de dédramatisation et en tire les fruits, élargissant l'audience du RN chez les 60-70 ans et les classes moyennes et supérieures jusqu'ici hors d'atteinte.

Référendum anti-Macron

Il a aussi été bien aidé par ses adversaires. Jouant sur l'aversion croissante suscitée par le président de la République et sa politique, il a fait des élections européennes un référendum anti-Macron. La motivation de vote la plus souvent avancée par son électorat à la veille du scrutin est de « *manifestar son opposition au président de la République et au gouvernement* » (68 % contre 38 % en moyenne, [selon une enquête Ipsos de mai](#)).

Macron a fait exactement ce que les études sur les stratégies face à l'extrême droite déconseillent, en réduisant le débat politique à un affrontement entre lui et Marine Le Pen et en polarisant le débat autour des idées du RN. Il y a même puisé son inspiration comme dans la dernière loi sur l'immigration restreignant initialement le droit des étrangers aux prestations sociales.

Sans oublier deux partis qui ont servi de repoussoirs au RN. A l'extrême droite, les outrances sexistes et xénophobes d'Eric Zemmour feraient presque apparaître Jordan Bardella comme modéré. A l'extrême gauche, La France insoumise a réussi le tour de force d'apparaître comme [plus dangereux pour la démocratie que le RN \(57 % contre 52 %\)](#). Depuis le 7 octobre 2023, les ambiguïtés de Jean-Luc Mélenchon sur l'antisémitisme permettent à Marine Le Pen, contrairement à lui, de défiler à la marche contre l'antisémitisme du 12 novembre 2023. Elle se pose alors en protectrice des juifs de France, un comble quand on connaît les origines collaborationnistes et négationnistes de ce parti.

Le succès spectaculaire de la liste RN et de sa tête de liste ne signifie pas pour autant que les jeux sont faits pour les élections à venir, qu'il s'agisse de la présidentielle de 2027 ou des législatives que le président de la République vient d'annoncer. Le scrutin européen n'est pas de la même nature que la présidentielle. Il mobilise moins. Même si la participation est remontée de 2 points et demi depuis le scrutin précédent, un peu moins de la moitié du corps électoral n'a pas voté. Et il favorise le vote sanction. On ne peut extrapoler tels quels ses résultats.

Electorat socialement diversifié

Les derniers sondages qui donnaient Le Pen en tête au premier tour présidentiel avec 35 % des voix, et gagnante au second dans tous les cas de figure, Bardella faisant presque aussi bien qu'elle, n'ont aucune valeur prédictive, trois ans avant le scrutin. Au mieux, ce sont des tests de popularité qui ne se transformeront pas nécessairement en votes. Quant aux législatives, ce sont autant d'élections qu'il y a de circonscriptions sur le territoire, l'enracinement local y joue un rôle décisif. Et celles de juin prennent le parti de court, l'obligeant à retourner en catastrophe sur le terrain, sans laisser à Bardella le temps de savourer sa victoire.

Ce dernier a incontestablement élargi l'électorat du RN. Mais plus l'électorat du RN est socialement diversifié, plus il est lui difficile de masquer les contradictions de son programme économique, séduire à la fois ouvriers et cadres, indépendants et salariés. Même l'électorat féminin populaire conquis par Marine Le Pen au fil des ans pourrait se réduire, alors que, dans le contexte post-#metoo, on voit monter la tendance des jeunes femmes à se positionner plus à gauche que les hommes du même âge.

Le score historique du parti lepéniste, après la sidération, provoque un électrochoc salutaire chez ses adversaires tant de gauche que de droite, incités à essayer de surmonter leurs divisions et à se reconnecter avec leur base sociale. Et la droitisation de la société française qui semble porter le RN est toute relative (Vincent Tiberj, *Le Mythe de la droitisation française*, Presses universitaires de France, à paraître en septembre). A rebours de la rhétorique du RN, les enquêtes de la Commission nationale consultative des droits de l'homme, année après année, montrent que l'acceptation des minorités et des immigrés progresse depuis trente ans, portée par le renouvellement générationnel, la hausse du niveau d'études, la diversité croissante de la société.

Mais elle ne se traduit pas dans les urnes. Pas plus que les attentes en matière de justice sociale et de dignité au travail dont témoignaient les mobilisations massives contre la réforme des retraites. En France comme dans toutes les vieilles démocraties, la participation électorale est déclinante et socialement biaisée. A l'abstention traditionnelle, plus fréquente dans les milieux socialement et culturellement défavorisés, s'ajoute un phénomène générationnel. Chez les nouvelles cohortes, même diplômées, l'acte de vote devient épisodique. [En 2022, 17 % des moins de 30 ans ont voté aux quatre tours présidentiels et législatifs de 2022](#), contre 48 % à partir de 65 ans. Au bout du compte, les votes émanent d'un corps électoral réduit, plus âgé, plus aisé, moins issu de la diversité et plus à droite que l'électorat potentiel. Il y a là une source de frustration et un potentiel électoral immense qui, remobilisé, pourrait changer la donne.

Nonna Mayer est chercheuse émérite en science politique au Centre d'études européennes de Sciences Po et directrice de recherche émérite au Centre national de la recherche scientifique. Spécialiste de sociologie électorale et des phénomènes racistes et antisémites en France et en Europe, elle est l'auteurice de *Ces Français qui votent Le Pen* (Flammarion, 2002).